

Selon le New York Times, le génocide de Gaza serait une conspiration criminelle



[Source : brunobertez.com]

Par Bruno Bertez

Nous sommes dans la Grande Stratégie pas simplement dans les soubresauts de la carrière de Netanyahu. La preuve est fournie par le support qui publie les documents qui vont faire chuter le leader israélien : Le New York Times. On n'est pas dans les petites besognes personnelles, à la Haaretz, non, on est dans la Grande Politique, celle des services de renseignements et celles du département d'état américain : on jette Netanyahu sous le bus pour préserver l'essentiel des intérêts américains à long terme. C'est-à-dire l'unipolarité !

Korybko voit juste et c'est la raison pour laquelle avant de lire l'article sur le complot de Netanyahu révélé par le NYT, je vous offre l'opinion éclairée de Korybko. Bien entendu, allez à l'essentiel qui est non pas le compte rendu maquillé de la conspiration, mais la révélation de celle-ci par le NYT.

Ce qui est important c'est la révélation par un organe du pouvoir américain, par la voix de son Maître.

ANDREW KORYBKO
2 DÉCEMBRE 2023

Tout ce que les stratèges américains envisagent repose sur le départ de Bibi, puis sur la reprise immédiate par son remplaçant des négociations sur une solution à deux États, période pendant laquelle les États-Unis tireraient parti de leur monopole sur ce processus pour finalement le mettre en œuvre afin d'empêcher la Russie de le faire.

Le New York Times (NYT) a cité un document secret intitulé « Mur de Jéricho » pour rapporter jeudi qu'« Israël était au courant du plan d'attaque du Hamas il y a plus d'un an ». Selon leurs conclusions, l'État juif autoproclamé connaissait presque tous les détails de l'attaque sournoise du Hamas longtemps à l'avance, mais il a néanmoins évalué à tort que le groupe n'avait

pas les capacités et l'intention de la mener à bien.

Même s'il n'est pas clair si le Premier ministre Benjamin « Bibi » Netanyahu en a été informé, il pourrait en conséquence être renversé.

Après tout, il est le dirigeant le plus ancien d'Israël et a bâti sa carrière politique sur sa ligne dure contre le Hamas.

Mais il s'avère maintenant que son troisième gouvernement savait exactement ce que le Hamas prévoyait, mais n'a pris aucune mesure pour l'arrêter ou améliorer les défenses de son pays autour de Gaza.

Ce rapport est le dernier d'une série de rapports tout aussi accablants du Washington Post (WaPo) et de l'Associated Press (AP) sur le pacte faustien de Bibi avec le Hamas et les liens facilités par le Qatar avec eux depuis une décennie.

Tous trois ont été publiés en l'espace de moins d'une semaine, ce qui suggère fortement qu'une opération d'information coordonnée est en cours pour remodeler complètement la perception du public sur la dernière guerre israélo-Hamas et sur le conflit israélo-palestinien plus large dans lequel elle se déroule.

L'analyse en lien hypertexte mentionnée ci-dessus et liée au rapport de l'Associated Press soutient que les décideurs politiques américains ont conclu que les hostilités en cours changeront la donne pour la région.

Cela explique pourquoi ces trois principaux médias grand public (MSM), qui sont tous alignés sur les démocrates au pouvoir aux États-Unis, ont commencé à coordonner leur révolution narrative qui a finalement commencé à se déployer au cours de la semaine dernière.

L'article du WaPo a discrédité la réputation de Bibi en tant que partisan de la ligne dure contre le Hamas, l'AP a conditionné le public à accepter la possibilité d'une médiation américaine pour une résolution du conflit israélo-palestinien plus vaste, tandis que le New York Times a potentiellement porté un coup mortel à la carrière politique de Bibi.

En gardant ces observations à l'esprit, il est possible de spéculer sur la fin de partie envisagée par les États-Unis avec un degré de confiance plus élevé qu'il y a à peine une semaine.

Il semble que l'Amérique souhaite sérieusement éliminer Bibi. Celui qui le remplacera subira alors des pressions de la part des États-Unis pour qu'il reprenne immédiatement les négociations pertinentes.

L'administration Biden a déjà clairement indiqué qu'une solution à deux États est la seule solution acceptable à long terme, et il ne s'agit pas d'une rhétorique ronflante comme pourraient le soupçonner les sceptiques, mais

d'une déclaration d'intention sincère après que l'Amérique a correctement évalué que la Russie a une chance de remplacer son rôle dans ce processus.

L'approche véritablement neutre de ce pays à l'égard de ce conflit le positionne parfaitement pour briser le monopole américain qui empêchait jusqu'à présent cette même solution, puis pour obtenir les applaudissements du monde entier pour sa médiation réussie.

Dans ce cas, l'influence américaine en Asie occidentale serait réduite à jamais, ce qui accélérerait la transition systémique mondiale vers la multipolarité que les États-Unis cherchent désespérément à ralentir.

C'est donc dans le but d'éviter de manière préventive ce pire scénario systémique qu'AP a été chargé de conditionner le public à accepter le rôle de médiation envisagé par les États-Unis. Cela nécessite d'abord de normaliser ses liens obscurs avec le Hamas depuis une décennie via le Qatar, et donc leur « exposé contrôlé ».

Des documents révèlent une conspiration israélienne visant à faciliter l'attaque du 7 octobre

Par ANDRÉ DAMON

Le *New York Times* a publié un rapport établissant de manière concluante qu'Israël était pleinement informé, en détail, des plans du Hamas visant à attaquer sa frontière, plans exécutés le 7 octobre.

Ces révélations montrent clairement que les responsables israéliens, sachant très bien où et comment Le Hamas allait frapper, ont pris la décision délibérée de se retirer afin de faciliter l'attaque.

Ces révélations signifient que le gouvernement israélien a permis et encouragé le meurtre de ses propres citoyens et que le gouvernement israélien est responsable des morts survenues ce jour-là. Cette conspiration criminelle visait à établir un prétexte pour un génocide planifié de longue date contre la population de Gaza.

De plus, il est impossible de croire que les États-Unis n'aient pas été informés des plans du Hamas, dans des conditions où non seulement les services de renseignement israéliens, mais aussi l'Égypte avaient été avertis de l'attaque.

Tout indique un complot impliquant Israël, l'administration Biden et probablement les agences de renseignement britanniques et européennes.

Le *Times* a publié ce rapport alors qu'Israël lançait une nouvelle vague

d'attaques sur Gaza lors de la visite d'Antony Blinken. La présence du secrétaire d'État américain avait pour but non seulement d'exprimer le soutien des États-Unis à cette nouvelle attaque, mais aussi de gérer la réponse à la révélation de cette conspiration.

Le *Times* a rapporté que

Le document d'environ 40 pages, que les autorités israéliennes ont baptisé « Mur de Jéricho », décrit point par point exactement le type d'invasion dévastatrice qui a entraîné la mort d'environ 1 200 personnes.

Le document obtenu par les forces de renseignement israéliennes « décrivait méticuleusement la méthode d'attaque, reflétant les événements réels », a rapporté le *Times*. « Il décrivait une attaque intense visant à percer les fortifications de la bande de Gaza, à s'emparer des villes israéliennes et à cibler des bases militaires clés. Ce plan a été mis en œuvre avec une précision alarmante, impliquant une utilisation coordonnée de roquettes, de drones et de forces terrestres. »

De plus, il est impossible de croire que les États-Unis n'aient pas été informés des plans du Hamas, dans des conditions où non seulement les services de renseignement israéliens mais aussi l'Égypte avaient été avertis à l'avance de l'attaque. Tout indique un complot impliquant Israël, l'administration Biden et probablement les agences de renseignement britanniques et européennes.

Le *Times* rapporte,

Le Hamas a suivi le modèle avec une précision choquante. Le document appelait à un barrage de roquettes dès le début de l'attaque, à des drones pour neutraliser les caméras de sécurité et des mitrailleuses automatisées le long de la frontière, et à des hommes armés déferlant en masse sur Israël en parapente, à moto et à pied – tout cela. s'est produit le 7 octobre.

De plus, a rapporté le *Times*, les responsables de l'armée et des renseignements israéliens savaient que le Hamas avait mené une mission de formation exhaustive d'une journée pour mettre en pratique le plan en détail trois mois seulement avant l'attaque.

Le *Times* déclare :

L'entraînement comprenait une série d'abattage d'avions israéliens et la prise de contrôle d'un kibboutz et d'une base d'entraînement militaire, tuant tous les cadets. Au cours de l'exercice, les combattants du Hamas

ont utilisé la même phrase du Coran qui figurait en haut du plan d'attaque du mur de Jéricho.

Tout en reconnaissant qu'Israël était pleinement informé des plans du Hamas, le *Times* cherche à accompagner ces révélations d'un alibi, affirmant, sans aucune justification, que les responsables israéliens ont simplement commis une erreur.

Le *Times* écrit :

À la base de tous ces échecs se trouvait une croyance unique, fatalement inexacte, selon laquelle le Hamas n'avait pas la capacité d'attaquer et n'oserait pas le faire. Cette croyance était tellement enracinée au sein du gouvernement israélien, ont déclaré les responsables, qu'ils ont ignoré les preuves de plus en plus nombreuses du contraire...

Ces échecs à relier les points font écho à un autre échec analytique il y a plus de deux décennies, lorsque les autorités américaines disposaient également de multiples indications selon lesquelles le groupe terroriste Al-Qaïda préparait un assaut.

Non, le retrait d'Israël le 7 octobre n'a pas été un échec dans la tentative de « relier les points » parce qu'il n'y avait aucun point à relier. Les forces de renseignement israéliennes avaient obtenu l'intégralité du plan opérationnel de l'attaque du 7 octobre, puis avaient vu le Hamas mener un exercice d'entraînement majeur de haut niveau pour ce plan. Ils savaient exactement ce qui était prévu et ont décidé de laisser aller les choses.

Le *Times* écrit : « Les responsables de l'armée et des renseignements israéliens ont rejeté le plan comme étant ambitieux, le considérant comme trop difficile à mettre en œuvre pour le Hamas. » Il ajoute : « Il n'est pas clair si le Premier ministre Benjamin Netanyahu ou d'autres hauts dirigeants politiques ont vu le document. »

Cette présentation est absurde. Il est impossible de croire que des informations de cette nature puissent parvenir aux services de renseignement sans provoquer l'analyse la plus approfondie. L'idée selon laquelle, après le 11 septembre, de tels projets de haut niveau seraient cachés au Premier ministre est incroyable.

Un tel document proviendrait d'une source située aux plus hauts niveaux du Hamas. Une fois ces précieuses informations obtenues, il aurait été vital de prendre des mesures pour protéger la source, y compris des contre-mesures pour faire croire au Hamas qu'Israël ne possédait pas ces informations. Ce retrait aurait pu être un moyen d'envoyer le signal que le plan du Hamas n'avait pas été dévoilé.

En fin de compte, le choix a été fait de permettre au Hamas de poursuivre ses opérations, afin de fournir à Israël un prétexte pour une attaque militaire massive et planifiée de longue date sur Gaza. Seul Netanyahu pouvait prendre une telle décision. Les États-Unis, quant à eux, ont immédiatement envoyé une force militaire massive dans la région, annonçant le déploiement de leur plus grand porte-avions et navire d'escorte dans la région dans les 24 heures suivant l'attaque.

L'affirmation du *Times* selon laquelle le retrait d'Israël était un « échec des services de renseignement » n'a aucun sens, car c'est un mensonge du début à la fin. Non, les événements du 7 octobre ne constituent pas un échec des services de renseignement : Israël a remarquablement réussi à prédire avec exactitude l'opération militaire du Hamas. Au lieu d'agir sur la base de ces renseignements, Israël a orchestré le retrait des troupes et la collecte de renseignements au moment précis où l'attaque a eu lieu.

Quatre jours après l'attaque du 7 octobre, le journaliste chevronné Seymour Hersh a rapporté que dans les jours précédant l'attaque, « les autorités militaires israéliennes locales, avec l'approbation de Netanyahu, ont ordonné à deux des trois bataillons de l'armée, chacun avec environ 800 soldats, qui protégeaient la frontière avec Gaza pour se concentrer sur la fête de Souccot » qui se déroule près de la Cisjordanie.

Hersh a cité une source qui lui a dit : « Cela ne laissait que huit cents soldats... chargés de garder la frontière de 51 kilomètres entre la bande de Gaza et le sud d'Israël. Cela signifiait que les citoyens israéliens du sud se retrouvaient sans présence militaire israélienne pendant dix à douze heures. Ils ont été laissés à eux-mêmes. »

Le retrait a non seulement rendu la frontière vulnérable aux attaques, mais il a également créé les conditions dans lesquelles les forces militaires ont dû être transférées pour intercepter les attaquants du Hamas dans les zones civiles, créant des conditions dans lesquelles les chars et les hélicoptères israéliens ont tiré sans discernement sur les zones civiles, augmentant encore davantage la situation. Bilan des morts israéliens.

En plus du retrait militaire, Israël a pris la décision de mettre hors service sa tant vantée unité de renseignement électromagnétique de 8 200 personnes le week-end, ce qui signifie que l'unité de renseignement électromagnétique qui a détecté l'exercice d'entraînement il y a trois mois n'était pas en service au moment de l'attaque de samedi.

La révélation de la connaissance avancée d'Israël de l'attaque révèle également les médias et l'establishment politiques américains, qui ont pleinement adhéré aux affirmations d'Israël selon lesquelles ils ont été pris par surprise par l'attaque, et ont affirmé que les événements du 7 octobre justifient le génocide actuellement déclenché à Gaza.

Ces révélations exposent le génocide de Gaza pour ce qu'il est : une conspiration criminelle du régime de Netanyahu et de ses soutiens

impérialistes, dont les victimes incluent non seulement 20 000 Palestiniens massacrés, mais la population israélienne elle-même.